Collectif, *Las fronteras pirenaicas en la Edad Media (siglos VI-XV) / Les frontières pyrénéennes au Moyen Âge (VI^e-XV^e siècles)*

Flocel Sabaté

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/5075>

DOI : 10.4000/ccm.5075

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 169-172

ISBN : 978-2-490783-06-9

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Flocel Sabaté, « Collectif, *Las fronteras pirenaicas en la Edad Media (siglos VI-XV) / Les frontières pyrénéennes au Moyen Âge (VI^e-XV^e siècles)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 250-251 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5075>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Las fronteras pirenaicas en la Edad Media (siglos VI-XV) / Les frontières pyrénéennes au Moyen Âge (VI^e-XV^e siècles), Sébastien GASC, Philippe SÉNAC, Clément VENCO, Carlos LALIENA (éd.), Saragosse, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2018

Cet ouvrage est un bon apport au sujet des rapports entre les deux versants des Pyrénées au Moyen Âge. Il répond à des caractéristiques précises qui encadrent et expliquent les 15 chapitres, outre l'introduction et les conclusions, qui le composent. En premier lieu, il est le fruit d'une rencontre organisée en 2011 par le laboratoire Framespa de l'Université de Toulouse II Jean Jaurès (alors, et jusqu'en 2014, Toulouse II-Le Mirail) en collaboration avec le groupe de recherche en études médiévales de l'Université de Saragosse (Cema) et en étroit contact avec le groupe Ocorde composé d'un secteur de médiévistes de l'Université autonome de Barcelone. En deuxième lieu, comme indiqué dans la préface, il s'agissait de rassembler de jeunes auteurs, soit en train de réaliser leur thèse de doctorat soit l'ayant terminée, avec la conviction, ajoutée dans le titre du colloque, de faire équivaloir « nouvelles thèses, nouveaux débats ».

Cela apporte une forte cohérence aux paradigmes explicatifs et aux emplois bibliographiques du livre. Une participation plus plurielle quant aux provenances

et l'inclusion de quelques auteurs ayant davantage de maturité (maturité, non pas dans le sens de corriger ce qu'on affirme maintenant, mais dans celui de compléter progressivement le bagage interprétatif de base avec des perspectives non issues des enseignements initiaux) auraient pu être plus enrichissantes.

En ce qui concerne le cadre chronologique, le titre énonce un traitement entre le VI^e et le XV^e s. Dans la pratique, 13 études s'enchaînent de façon bien ordonnée entre le VI^e et le XII^e s., auxquelles s'ajoutent, de façon plus détachée, un texte sur le XIII^e et un autre sur le XIV^e s.. Quant au cadre géographique, les textes se centrent sur les rapports entre les deux côtés des Pyrénées sauf trois, qui parlent de territoires concrets assez proches des Pyrénées : le nord-est de la Tarraconnaise, le Sobrarbe et la Ribagorce. Ces deux derniers conservent, toutefois, la référence concernant la frontière : à propos du Sobrarbe par le contact, parfois armé, avec l'espace andalou, et à propos de la Ribagorce pour encadrer l'étude dans le contexte de la révision de la délimitation entre l'Aragon et la Catalogne.

En général, il s'agit donc, comme le résume l'une des a., de « la question des relations transpyrénéennes » (p. 367). Le titre du livre est bien clair mais aussi ouvert à de multiples interprétations. Le fait qu'il soit bilingue dénote que même les langues peuvent différer de part et d'autre des frontières, bien que cela peut être le fruit du présent, car finalement « les frontières pyrénéennes » est un concept assez large qui ne se borne pas à la chaîne montagneuse mais à des espaces limitrophes dans cette zone. Il y a une marge de réflexions qu'on a laissées ouvertes, mais qui, peut-être, mériteraient une analyse, en commençant par la relation entre frontière et Pyrénées ou, autrement dit, le processus de la perception et de la prise en charge des Pyrénées comme frontière et les implications inhérentes, ce qui amène à la fois à réfléchir sur la définition générale de la frontière et sur ses contenus.

En fait, frontière est un terme tellement évocateur qu'il a pu être assumé par les cadres les plus divers : il fait partie, depuis 2008, du nom de la remarquable revue sur l'Histoire éditée par l'université fédérale de Mato Grosso (*Territórios e Fronteiras*), mais aussi du programme de doctorat en humanités et sciences sociales que partagent les universités de La Rioja, Lérida, publique de Navarre et Saragosse, depuis 2016, en étroite relation précisément avec les universités de Pau et Pays de l'Adour et Toulouse-Jean Jaurès (*Programa de Doctorado en Patrimonio, Sociedades y Espacios de Frontera*), et tous les chercheurs de l'Union européenne vivent sous la pression d'obtenir une « recherche aux frontières de la connaissance », comme le soutient et promeut le Programme-Cadre de recherche et d'innovation de l'Union européenne Horizon 2020. Il ne s'agit pas, cependant, de pur mimétisme. La recherche avance, et les vieilles idéalizations de Frederick Jackson Turner ont pu être convenablement révisées et corrigées, en 2019, par Greg Grandin (Greg GRANDIN, *The End of the Myth: From the Frontier to the Border Wall in the Mind of America*, New York, Metropolitan Books – Henry Holt & Company, 2019).

Un des a. du livre signale, précisément, que bon nombre d'études précédentes sur la frontière péninsulaire établie à partir du VIII^e s. entre le christianisme et l'islam rappellent F. J. Turner (p. 473). Il semble donc indispensable d'y apporter du renouveau. Le présent livre prétend y contribuer en y apportant du sang neuf : nouvelles thèses, nouveaux débats. Indubitablement, on a souvent cherché davantage le débat plutôt que l'innovation thématique. Quelques-uns des sujets traités sont en eux-mêmes novateurs, bien qu'on ait préféré, en un plus grand

nombre de chapitres, aborder des sujets traditionnels pour tenter de les redimensionner. Étant donné que dès le début on est averti qu'il s'agit d'apports de jeunes auteurs, il faut souligner la remarquable capacité de travail et d'analyse obtenue. En général, on ne constate pas une somme de travaux en cours mais de véritables apports scientifiques qui contribuent vigoureusement à enrichir la connaissance.

Il est évident que chacun des textes est remarquable par les nouveautés apportées, celles-ci étant bien exposées grâce au bon ordonnancement chronologique des textes. Ainsi, Mikel Pozo Flores, à partir de l'étude archéologique des rituels funéraires convenablement complétés avec les sources documentaires, peut démythifier la notion de Wasconie et resituer les relations politiques et culturelles entre les royaumes wisigothique et franc. Christian Folch Iglesias, en employant toutes les sources d'information possibles, examine le sens des mots adoptés pour l'organisation territoriale du peuplement au nord-est de la Tarraconnaise afin de formuler des hypothèses suggestives sur l'exploitation et la transformation de l'habitat et de l'espace agraire entre le VI^e et le VIII^e s. S. Gasc étudie les contacts transpyrénéens à partir de l'analyse soignée des monnaies arabo-andalouses qui circulèrent dans le sud de la Gaule entre le VIII^e et le IX^e s. (lorsqu'elles disparaissent jusqu'aux XII^e-XIII^e s.), en pouvant distinguer deux moments typologiques et chronologiques, un attaché à l'invasion et l'établissement de troupes et un autre postérieur avec de la monnaie hispano-arabe en argent, témoin des contacts postérieurs. C. Venco analyse les relations commerciales au VIII^e et au IX^e s. entre la Gaule carolingienne et Al-Andalus à partir de la révision du commerce d'esclaves, ce qui permet de préciser quatre phases de relation qui se succédèrent entre la période armée du VIII^e s. et le nouveau cadre européen du début du XI^e s. qui mit fin définitivement à l'envoi d'esclaves slaves vers Al-Andalus. Jordi Gibert Rebull formule des hypothèses à propos du fait que la Catalogne centrale du milieu du IX^e s. aurait joui d'une autonomie placée dans l'orbite supérieure des autorités arabo-andalouses établies dans la région de Lleida et de Barbastro. Julien Bellarbre, dans la mesure où l'Aquitaine depuis sa naissance au VIII^e s. jusqu'au XII^e s. regarde toujours vers le sud, révisé les chroniques monastiques pour percevoir, précisément, les contenus avec lesquels les moines historiens aquitains percevaient l'espace hispanique. Florian Gallon analyse, depuis différents points de vue, l'impact que, entre le VIII^e et le XI^e s., les agressions musulmanes infligèrent aux monastères chrétiens situés de l'autre côté de la frontière. Annick Miro révisé la domination des comtes de

Toulouse dans le Pallars et la Ribagorce au IX^e s., en se méfiant de contrefaçons documentaires et en appréciant un prolongement de l'incidence toulousaine, d'abord directement et postérieurement à travers les premiers comtes de ces territoires, en connivence avec l'action des monastères. Maëlys Letteron, à partir surtout de l'analyse des influences transpyrénéennes sur le Codex de Roda, évalue la relation entre Pampelonnais et Carolingiens, en mettant en relief une étroite relation entre le territoire pampelonnais et la Gascogne. Alexandre Giunta révisé la présence de *francos* lors de la campagne militaire du roi d'Aragon sur Saragosse en 1118, ce qui lui permet d'estimer les stratégies d'Alphonse le Batailleur pour attirer les supports aristocratiques septentrionaux ; constater les bénéfices spirituels de combattre en Espagne contre les Infidèles grâce au contexte de l'Église de la Réforme grégorienne ; définir les « hommes de la frontière » ; et apprécier le flux de population qui se déplace depuis le nord des Pyrénées vers ces terres nouvelles. Maritchu Etcheverry analyse les différentes interactions entre chantiers romans en Navarre, en Aragon, en Gascogne et en Midi toulousain, compte tenu de l'incidence que les relations et la mobilité de personnages comme l'évêque réformateur du diocèse de Pampelune, Pierre d'Andouque, eurent dans la diffusion de modèles. Marlène Bel étudie les portails sculptés du Val d'Aran et en établit leurs liens avec l'art roman des régions voisines sur les deux versants, c'est-à-dire Comminges et Couserans au nord et Pallars et Ribagorce au sud, en concluant qu'au XII^e et au début du XIII^e s. beaucoup de liens furent partagés entre les régions des Pyrénées centrales. Claude Domergue analyse la diversité morphologique des habitats du Sobrarbe et y perçoit une continuité des VIII^e-IX^e s., sous domination musulmane dans les deux habitats castraux contrôleurs des axes de communication, lesquels vivaient ensemble avec un habitat original des communautés villageoises, qui serait en partie déplacé par le nouveau modèle d'occupation imposé par la monarchie aragonaise à partir du XI^e s. Guillermo Tomás Faci analyse l'évolution de la condition légale des élites paysannes de Ribagorce en comparaison avec les autres régions aragonaises voisines et dans le contexte de l'importante retouche, lors du passage du XIII^e au XIV^e s., de la frontière entre l'Aragon et la Catalogne. Enfin, Sandra de la Torre révisé l'invasion de la Couronne d'Aragon par le comte de Foix en 1396, pour soutenir les droits de succession de son épouse aussitôt après le décès du père de celle-ci, Jean I^{er}, et elle analyse les actions entreprises en Aragon contre l'envahisseur.

Malgré l'indéniable valeur de ces apports, il est évident qu'on peut toujours les parfaire un peu plus. Dans certains cas, il faut recommander une plus grande réflexion bien contextualisée (J. Gibert Rebull), introduire de nouveaux vecteurs interprétatifs (J. Bellarbre, pour ce qui est de la relation entre frontière et Réforme grégorienne) et ajouter de la bibliographie afin de nuancer quelques approches (J. Gibert Rebull, A. Miro, C. Domergue, G. Tomás Faci et S. de la Torre). Dans d'autres cas, une bibliographie plus fournie aurait apporté un plus grand nombre de cas dans l'analyse (F. Gallon). Occasionnellement, la connaissance de l'espace physique dont il est question aurait amélioré le récit exposé (S. de la Torre). Peu d'erreurs se sont glissées, bien qu'il y en ait d'assez flagrantes (comme le fait de traiter Arnau Mir de Tost comme vicomte, p. 240 et 243).

Dans d'autres cas, il faudrait nuancer beaucoup plus les expressions employées : le généreux emploi du toponyme Navarre et le gentilé « navarrais » au VIII^e s. (p. 324) sont discutables ; l'option pour le concept *Reconquista*, écrit même en castillan, dans différents contextes (p. 214, 336 et 371), n'est pas toujours justifiée ; l'équivalence entre Hispanie et Espagne qui permet de parler, aux VIII^e et IX^e s., de « territoires espagnols », « intérêt pour l'Espagne », « relation avec l'Espagne » ou « réalités espagnoles » (p. 189, 206, 207 et 219), aurait mérité une plus grande précision interprétative ; les explications étatiques au haut Moyen Âge (on oppose l'« État franc » à l'« état andalou », l'un écrit en majuscules, l'autre en minuscules, p. 173 et 177) sont un peu étonnantes ; parler de « Couronne d'Aragon » au début du XII^e s. (p. 430) n'a pas de sens ; et il est tout à fait inapproprié de définir dans un titre le Val d'Aran en Catalogne précisément au XII^e s. qui fut témoin de son oscillation juridictionnelle changeante (p. 405).

Quelques détails formels et méthodologiques devraient être améliorés conformément à ce qui correspond dans des ouvrages de recherche, comme le fait de respecter la citation de sources dans sa langue originaires (p. 476) et citer correctement les œuvres collectives. Il est extrêmement inapproprié de s'y rapporter systématiquement par le titre de l'œuvre collective sans même mentionner l'auteur concret auquel on fait référence (p. 405-440). Il n'est pas correct non plus de citer indirectement des auteurs remarquables et facilement trouvables (p. 426).

Dans d'autres cas, le soin apporté à homogénéiser les détails formels aurait amélioré l'image de l'œuvre et facilité la diffusion d'aspects comme l'information offerte de chaque auteur, le système de citation

bibliographique (elle ne s'échappe qu'à de petits moments comme dans la citation de revues) et l'emplacement d'information dans le lien entre des auteurs et projets de recherche, qui devrait toujours se trouver à partir d'un appel typographique unifié. Ce n'est que dans de rares cas que se sont glissées les inévitables coquilles typographiques (p. 500) et quelques confusions de noms (p. 18) ou dans des concepts (p. 9 et 10).

Les apports sont encadrés par les conclusions de C. Laliena Corbera et l'introduction de P. Sénac. Le premier révisé les contenus du livre dûment classés en trois groupes thématiques : les connexions entre l'Aquitaine et les territoires situés immédiatement au sud des Pyrénées ; les relations frontalières avec l'Islam et les transformations subséquentes ; et la circulation d'idées, de biens et de troupes à travers les Pyrénées. L'a. interprète avec succès la rencontre scientifique (et ses résultats comme le couronnement) conduite par P. Sénac, de la longue tradition grâce à laquelle d'éminents chercheurs de l'université toulousaine s'est souciée tout au long de la seconde moitié du xx^e s. de la recherche autour de l'histoire, surtout médiévale, des terres situées sur le versant sud des Pyrénées. P. Sénac lui-même ouvre le livre avec « quelques observations » données « en guise d'introduction » et qui résument ses propres approches apportées ces dernières décennies autour

du sens de la frontière et ses implications dans le territoire et les relations humaines dans la vallée de l'Èbre entre le viii^e et le xiii^e s. Bien que dans les pages initiales l'a. fasse un avertissement de cette approche sectorielle, le titre prête à confusion, en invoquant « l'historiographie récente de la frontière dans l'Espagne médiévale (viii^e-xiii^e s.) ». C'est un sujet attrayant parce qu'il a fait, précisément dans les dernières décennies, l'objet d'une attention profonde de la part de plusieurs auteurs, issus de différentes écoles historiographiques, tout au long de la frontière entre l'Atlantique et la Méditerranée et qui, depuis différentes approches, ont obtenu un véritable renouvellement, dont, selon le titre, on pourrait espérer en trouver quelque analyse au-delà des mentions à quelques œuvres concrètes sur lesquelles l'a. a voulu mettre l'accent.

Il s'agit, en définitive, d'un bon apport qui, comme l'indique la préface signée par les quatre éditeurs scientifiques du livre, reflète, surtout, une bonne santé dans le médiévisme, grâce à la capacité de recherche des jeunes chercheurs, et à une sensibilité bien trouvée des Presses universitaires de Saragosse qui en ont assumé l'édition.

Flocel SABATÉ
Université de Lérida